



Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Tout projet de conférence monétaire abandonné.

Presse Associée.

New York, 11 avril.—Une dépêche de Washington, dit que, jusqu'ici, rien n'indique que l'on se soit occupé dans le Cabinet de Washington de convoquer une nouvelle conférence monétaire en vue de changer la proportion entre les deux métaux dans la frappe des monnaies.

On sait que la dernière conférence a fait un fiasco complet: il n'est pas probable que les Etats-Unis veuillent prendre l'initiative d'une nouvelle convocation.

D'ailleurs, l'économie accruessement qui a eu lieu, ces derniers temps, dans la production de l'or, rend à peu près inutile la remonétiation de l'argent.

George E. Roberts, le directeur de la monnaie qui était autrefois partisan d'une nouvelle conférence, a changé d'avis. Depuis l'accroissement de la production de l'or, dit-il, une pareille mesure n'est plus nécessaire.

A propos de la production de l'or, il a dit: L'augmentation de l'or est véritablement inconcevable.

L'an prochain, en 1900, la production annuelle de l'or seul, dépassera celle des deux métaux réunis, en 1896.

L'argument sur lequel s'appuyaient M. Bryan et ses partisans n'a plus de valeur.

Le libre frappeage n'a plus de raison d'être.

Réunion prochaine du fameux régiment de Roosevelt à Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 11 avril.—C'est probablement à Chicago qu'aura lieu la première réunion du régiment qui était sous le commandement du Col. Roosevelt pendant la guerre. Cette réunion aura lieu, en octobre. Le Président McKinley sera ici, au même moment, pour assister à la pose de la première pierre de la nouvelle poste.

Le colonel a approuvé le plan, avant de partir pour New York; il a, hier soir, donné sa signature comme membre fondateur du Poste Henry Clay No 1, choisi parmi les hommes qui ont servi pendant la guerre avec l'Espagne.

Cette organisation a été créée en novembre dernier, à Lexington, Kentucky. Le rôle porte déjà la signature du général Joseph Wheeler et d'autres officiers distingués qui ont fait la campagne de Santiago.

LES TROUBLES A PANAMA.

Presse Associée.

Pana, Ill., 11 avril.—Les affaires interrompues, hier, par l'émeute ont repris aujourd'hui. La ville est mise sous la loi martiale et tout y est tranquille.

Pour la première fois, depuis assez longtemps, les noirs se sont montrés dans les rues principales, profitant de la présence des soldats.

Ceux-ci ont passé leur temps à disperser la foule, à maintenir l'ordre; ils n'ont rencontré de résistance nulle part.

Chacun d'eux explique les troubles à sa façon et leur assigne une cause plus ou moins réelle; mais on croit que c'est la résistance obstinée d'un nègre qui a été ensuite mise en pièces, qui est responsable de la conduite brutale des nègres mineurs.

L'enquête sur le corps de Frank

Coburn, fils de l'ex-shérif Coburn, aura lieu aujourd'hui. Le conseil de ville s'est réuni, hier soir, mais il ne s'est pas occupé des troubles. Le maire Penwell n'était pas présent. La salle des mineurs était encombrée des membres de l'union. Elle est située au centre de la ville et a servi de lieu de rendez-vous aux mineurs qui étaient assermentés comme députés-shérifs. Miss Clara Felix, l'employée de l'Hotel Harrison, sur qui l'on a tiré pendant qu'elle vaguait à ses travaux, est dans un état critique. La balle est allée se loger dans l'épine dorsale; on dit que Mlle Felix est perdue.

Les établissements publics ont ouvert, mais n'ont pas fait beaucoup d'affaires. L'adjudant général Reece et le colonel Calver ont visité les districts Flathead et Spring side et ont constaté que le calme régnait partout.

Tous les députés ont été déarmés. Les soldats seuls font la police de la ville.

On peut constater les traces de la bataille d'hier. De nombreuses balles sont allées se loger dans les murs. Un fil télégraphique a été coupé pendant l'émeute. Un homme de la compagnie télégraphique s'est empressé de réparer l'accident, mais les nègres ont tiré sur lui. Le malheureux a pu s'échapper sans être blessé.

Les mitres de Powell et de Hanna ne sont pas en opération aujourd'hui.

Les nègres se sentant forts sous la protection des soldats, remplissaient les rues et se mêlaient avec les blancs.

Encore la découverte de Dr Bra-

Presse Associée.

New York, 11 avril.—Une dépêche de Paris dit que le Dr Braqui a découvert le microbe du cancer. Il a confirmé ce qu'il a déjà dit, à savoir qu'il a réussi à isoler le parasite qui se trouve dans toutes les excroissances cancéreuses.

C'est un fongicide de la famille des alomycètes. C'est certainement l'agent actif du cancer.

Le Dr Braqui ose pas prédire la découverte immédiate du traitement curatif du cancer.

Depart de l'Yosemite et du Gouverneur de Guam.

Presse Associée.

New York, 11 avril.—On écrit que le croiseur converti Yosemite, qui doit transporter le gouverneur général de Guam, le capitaine Richard P. Leary, de la marine des Etats-Unis, ainsi que la garnison de soldats de marine vers les Ladrões, partira avant dix jours, par la voie du canal de Suez.

Les mariages qui partiront sont au nombre de 125, sous les ordres du major A. C. Kilton. L'Yosemite emmène aussi un corps de musique de 10 hommes, qui donnera des concerts devant le palais du gouverneur. Le gouverneur Leary occupera le même palais que l'ancien gouverneur espagnol.

Les hommes sont casernés dans une bâtisse appelée "quadrangle". Le gouverneur Leary aura à gouverner 10,000 habitants, qui vivent dans l'île de Guam; les autres îles Ladrões ne sont guères habitées. Sur ces 10,000 habitants, 8,000 sont natis et 2 autres mille sont étrangers.

Le Capt. Ide est chargé de faire le relevé de l'île et des ports et d'envoyer à Washington le résultat de ses études.

Le gouvernement a alloué au gouverneur Leary \$25,000 par an. On veut qu'il fasse grande figure et s'entoure de prestige pour en imposer aux habitants.

Le Yosemite emporte avec lui tout le matériel d'une distillerie pour assainir de l'eau pure à la garnison. Le navire porte aussi une collection de vêtements d'été pour la garnison.

FAITES USAGE DU VIN MARIANI

TONIQUE Célèbre dans le Monde entier. Merveilleux résultats obtenus dans les cas de FIEVRE DU PRINTEMPS EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS PARTOUT. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Portraits et recommandations envoyés gratuitement. MARIANI & CO., New York. 7 avril—7 12 25

ECHANGE DES Ratifications du Traité de Paix à la Maison Blanche.

Le Président McKinley et l'ambassadeur Cambon.

De nombreux hommes d'état assistent à la cérémonie.

Presse Associée.

Washington, 11 avril.—L'état de guerre existant entre les Etats-Unis et l'Espagne depuis le 21 avril 1898 a pris fin aujourd'hui quand la dernière formalité de la restauration de la paix a eu lieu par l'échange des ratifications du traité à la Maison Blanche.

Simultanément, le Président a lancé une proclamation déclarant la guerre terminée, et il a annoncé sa décision de nommer M. Bellamy Storor au poste de ministre des Etats-Unis en Espagne.

La cérémonie a eu lieu dans la salle de réception de la Maison-Blanche, et les ratifications du traité de paix ont été échangées à trois heures de l'après-midi.

Etait donné le caractère historique de la cérémonie plusieurs membres du cabinet et de hauts fonctionnaires s'étaient rendus au Palais de l'Exécutif.

Parmi eux on remarquait les secrétaires Hay, Wilson et Hitchcock, le sénateur Davis, un des négociateurs du traité de paix, les sous-secrétaires Ader et Crider, du département d'état, le sous-secrétaire d'état à la guerre Heikeljohn, l'adjudant général Corbin, l'avoué général Richards, l'honorable Wayne McVeagh et M. Sidney Smith, chef du bureau de correspondance diplomatique au département d'état, qui avait rédigé la copie américaine du traité.

Quelques minutes avant trois heures M. Cambon, ambassadeur de France à Washington, est arrivé en compagnie de M. Thiebaut, premier secrétaire, portant la copie espagnole du traité.

M. McKinley a fait un accueil cordial à l'ambassadeur. Après un court échange de bons souhaits la cérémonie officielle a commencé. Le Président s'est placé derrière le grand bureau offert au gouvernement par la reine Victoria, pendant que le secrétaire Hay et l'ambassadeur Cambon y prenaient place.

A l'entour de ce groupe central étaient rangés les membres du cabinet et les autres assistants mentionnés, ainsi que des fonctionnaires de la maison du Président.

Les pouvoirs de l'ambassadeur Cambon et du secrétaire Hay ont été examinés, un procès verbal de la cérémonie du jour rédigé et les autres formalités remplies.

Ces préliminaires ont duré un certain temps, de sorte qu'il était près de trois heures 30 quand l'échange des ratifications a eu lieu.

Les signatures sur le protocole d'échange ont été apposées à trois

heures 28. L'ambassadeur Cambon a signé au nom de l'Espagne et le secrétaire Hay au nom des Etats-Unis. Ce protocole, rédigé en français, relate brièvement les circonstances qui ont conduit à l'échange des ratifications. Il ne restait plus qu'à consommer le dernier acte, l'échange des ratifications. Le Président a pris sur le bureau la copie américaine du traité superbement grossoyée, à couverture de marocain bleu sombre et placée dans une serviette de marocain noir, et l'a remise à l'ambassadeur Cambon. En même temps celui-ci remettait à M. McKinley la copie espagnole également grossoyée et reliée en marocain, et placée dans une serviette de marocain marron. Cet échange a été effectué à trois heures 35. Le président McKinley a parlé le premier. M. l'ambassadeur, a-t-il dit, je vais immédiatement lancer ma proclamation. M. Cambon a remercié le Président de sa promptitude à lancer sa proclamation. La cérémonie officielle était terminée, et l'ambassadeur et les fonctionnaires se sont retirés. Le secrétaire Hay a emporté la copie espagnole du traité et l'a placée dans les archives du département d'état. M. Cambon a annoncé par télégraphe au gouvernement espagnol la restauration finale de la paix, et il l'a prévenu que la copie américaine du traité lui serait remise par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères de France. La conséquence de la formalité d'aujourd'hui est le rétablissement complet des relations amicales, commerciales, officielles, diplomatiques et consulaires entre les Etats-Unis et l'Espagne. A la suite de la nomination d'un ministre des Etats-Unis à Madrid et d'un ministre d'Espagne à Washington, des conseils seront probablement nommés à Barcelone et à d'autres grandes villes de la Péninsule. En même temps des conseils espagnols seront nommés aux Etats-Unis. Pendant un temps le commerce et la navigation entre les deux pays se trouveront sans protection de traité, car la guerre a annulé le traité existant auparavant. Mais un traité de commerce et de navigation adapté au nouvel état de choses et aux besoins des deux pays, et un traité d'extradition seront prochainement négociés.

PROCLAMATION DU Président McKinley

Washington, 11 avril.—Après la cérémonie de l'échange des ratifications du traité de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne, le président McKinley a lancé la proclamation suivante:

Attendu qu'un traité de paix entre les Etats-Unis d'Amérique et Sa Majesté la reine régente d'Espagne, au nom de Son Auguste Fils, Don Alphonse XIII, a été conclu et signé par les plénipotentiaires respectifs à Paris le dixième jour de décembre 1898, traité dont l'original est un langage espagnole, mot pour mot le suivant:

Et attendu que ladite convention a été dûment ratifiée des deux parts et que les ratifications ont été échangées à Washington, le onzième jour d'avril mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf:

Qu'il soit connu maintenant que Moi, William McKinley, président des Etats-Unis d'Amérique, j'ai fait rendre publique ladite convention, afin que chaque article et clause soient observés et exécutés avec la bonne foi des Etats-Unis et de leurs citoyens.

En témoignage duquel je signe

MALADIES DE LA PEAU L'ONGUENT HEISKELL DU SAVOIR HEISKELL C'est un savon absolument pur, composé de gomme et d'herbes médicinales. Il est remarquable dans ses effets et guérit. En vente par tous les Droguistes. Orqueut 50c la boîte; Savon, 25c le morceau. JOHNSTON HOLLOWAY & CO. 531 Commerce St., Phila.

et je fais apposer le sceau des Etats-Unis. Fait en la ville de Washington ce onzième jour d'avril de l'année de Notre-Seigneur Mil Huit Cent Quatre-Vingt-Dix-Neuf, la Cent-Vingt-troisième de l'indépendance des Etats-Unis. Signé: WILLIAM MCKINLEY, Par le Président. JOHN HAY, Secrétaire d'Etat.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Espagne.

Washington, 11 avril.—Il est décidé que M. Bellamy Storor, actuellement ministre des Etats-Unis en Belgique, sera nommé au poste de Madrid.

Le choix du Président constitue pour M. Storor une promotion distinguée dans la carrière diplomatique. Le nouveau ministre américain à Madrid aura d'importantes devoirs à remplir, y compris la conduite des négociations préliminaires pour la conclusion d'un traité de commerce.

On dit à Washington que le duc d'Arcos, ancien ministre d'Espagne au Mexique, sera nommé au poste de Washington. Les autorités américaines l'espèrent, car le duc est tenu en haute estime dans les cercles officiels de la capitale des Etats-Unis.

Incendie du palais d'été de Wm K. Vanderbilt.

New York, 11 avril.—La résidence d'été de Wm K. Vanderbilt, Idlehour, dans Long Island, a été détruite par un incendie, aujourd'hui, à 4 heures du matin.

Personne n'a péri; personne n'a été blessé. Wm K. Vanderbilt, et sa nouvelle épouse, auparavant miss Virginia Fair, habitaient la maison au moment de l'incendie.

Le feu a pris, paraît-il, dans la cave, à 3 h. 40 du matin. En une heure la superbe structure a été détruite avec tous les objets de valeur qu'elle renfermait.

Outre M. et Mme Vanderbilt, il y avait une douzaine de domestiques dans la maison.

Tout le monde a été sauvé. M. et Mme Vanderbilt sont arrivés à New York par un train du matin.

La perte totale est de \$250,000 à \$300,000.

Idle Hour, une des plus luxueuses résidences de Long Island a été construite par Wm K. Vanderbilt, il y a 8 ans. Elle était à deux étages, construite en briques, en pierre et en terra-cotta.

L'état précaire du vice-président Hobart.

New York, 11 avril.—On lit dans le "Herald":

Albert A. Willcox, avocat associé de Garrett H. Hobart est de retour de Washington et il a donné des nouvelles de l'état du vice-président.

Il n'a pu le voir que 10 minutes. Le président McKinley n'est pas admis dans sa chambre. La parole lui est interdite. Quand il commence une conversation, il est pris d'une violente toux qui l'épuise et lui enlève tout sommeil; il ne peut même pas ouvrir sa correspondance.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District. nov-92-1 an-mer. jan. dim

et je fais apposer le sceau des Etats-Unis. Fait en la ville de Washington ce onzième jour d'avril de l'année de Notre-Seigneur Mil Huit Cent Quatre-Vingt-Dix-Neuf, la Cent-Vingt-troisième de l'indépendance des Etats-Unis. Signé: WILLIAM MCKINLEY, Par le Président. JOHN HAY, Secrétaire d'Etat. Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour \$1.50. W. G. TEBAUT, 217 Rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Religieuses et Chapelets en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais. DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRES RAISONNABLES CHEZ FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVEL-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Orfèvres et Graveurs de premier ordre.

STAUFFER ESHLEMAN & CO 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS AGENTS DES "BUCKS" STOVES ET RANGES, "OUR LEADER" STOVES ET RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés. Ter-Jan-dim mer

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. Manz-elle MIOUZIC PAR GEORGES PBADEL. DEUXIEME PARTIE. MADAME VICTOIRE. IV Suite. Et suivait tous les lieux communs que les passionnés pressant ne manquent pas d'employer en pareil cas.

La jeune fille continuait à répondre négativement, mais on pouvait prévoir la courte échéance d'une capitulation définitive. Enfin ne pouvant plus longtemps résister aux brûlantes instances du capitaine: —Eh bien!... la semaine prochaine!... la semaine prochaine, je vous le promets. Gerald Happleton, pour ce soir là, ne devait point obtenir davantage. Il s'en rendit parfaitement compte, aussi ne chercha-t-il pas à retenir Rebecca lorsque celle-ci lui annonça qu'elle devait songer à rentrer au chalet, que sa mère pouvait s'apercevoir de son absence. Gerald se décida donc à se retirer, et dégringola les assises de granit avec une légèreté qui faisait honneur à sa vigueur, son adresse et ses nerfs. Lorsque Rebecca eut entendu le bruit des pas de l'amoureux se perdre au loin, elle se décida à quitter le banc de la terrasse, et commença elle-même à remonter le sentier étroit et sinueux qui courait au milieu des dalles, et en arrivant au sommet, la lune éclairait en plein Aline, elle aperçut brusquement celle-ci. Après un léger cri de frayeur, tût réprimé, Rebecca Jousou laissa échapper une sourde exclamation de rage. —Ainsi!... Vous m'espionnez!... s'écria-t-elle. —J'aurais dû m'en douter!... —Je ne vous ai point espion-

née, ainsi que vous le supposez, c'est le hasard qui m'a conduit. Je viens très-vivement, depuis quelques soirs, me reposer sur ces pierres, et... Insolentement, Rebecca se mit à rire, et lui coupant la parole: —Vous savez que je ne crois pas un mot de cette fable, qui manque absolument de vraisemblance... Je crois ce que je vois... Je vous trouve en observation au sommet de ces rochers... Je conclus donc que vous espionnez... Seulement je voudrais savoir pour le compte de qui vous travaillez?... Est-ce pour mon père... ma mère... ou encore mon frère Harry... Et pour ce joli métier, combien vous paie-t-on?... Puis-je le savoir?... Vous avez eu le tort de ne pas me prévenir, j'aurais peut-être pu vous offrir le double de ce qui vous a été donné. Au fur et à mesure qu'elle parlait, sa colère allait grandissant, devenant une véritable rage. Avec une dignité froide, un peu haïtine Aline de Chazay laissait dire cette malheureuse dévoyée, méprisant ses grossières et ses injures qui éveillaient également dans son âme un sentiment voisin de la pitié. Toujours s'animant de plus en plus, Rebecca continuait: —Eh bien! oui!... j'aime... j'aime si Gerald Happleton!... Qui donc aurait le droit de m'en empêcher?... Et vous qui

avez été reçue chez moi, dans une maison, par charité, vous qui vivez du pain que tous les miens vous donnent... allez prévenir ma mère que sa fille est fiancée à sir Gerald, et que celui-ci lui a juré qu'il prendrait Rebecca Jousou pour femme!... Oui!... allez le leur dire, à mon père, à ma mère, à mon frère!... Faites cela... si vous l'osez!... Aline laissait passer ce flux de véhémentes et injurieuses paroles, puis, très doucement: —Ce serait certainement mon devoir... mais je l'avoue, je ne trouverais certainement pas en moi le courage de le remplir... Vous me demandez pourquoi?... Parce que je déchirerais le cœur de votre mère si chrétien-nement, si saintement bonne... Non! Je ne le dirai pas... je vous le jure... Gringant des dents, humiliée par cette douceur ineffable, Rebecca s'approcha de Mme de Chazay et la regardant droit dans les yeux, la bravant: —Je n'ai pas peur de vous... Vous pouvez aller les prévenir... —Je vous répète... mon enfant... —Je ne suis point votre enfant... Et je ne me laisserais point prendre à vos hypocrisies. —Je vous répète que je n'avertirai point vos parents... Seulement, laissez-moi vous donner un conseil. —Voyons le conseil... Ça ne coûte rien, et on est toujours li-

bre de ne pas le suivre. —Je n'ai aucun intérêt à vous le donner... croyez-moi... encore, je me trompe, une honnête femme doit toujours avoir un intérêt supérieur à empêcher une malheureuse jeune fille de courir à sa perte. —Que voulez-vous dire?... Expliquez-vous. —Je dis, qu'hélas!... vous devez être indignement leurrée... Bien malgré moi, je vous l'affirme, j'ai entendu toute votre conversation avec le capitaine Happleton... Eh bien! je vous affirme qu'il vous trompe, qu'il se joue de vous, et qu'il n'a jamais eu l'intention de faire de vous sa femme... Jeune, jolie comme vous l'êtes, vous ne serez jamais pour lui qu'un jouet qu'il abandonnera dès qu'il en aura assez... Et vous resterez seule, désespérée... et peut-être... perdue!... Cette accusation si juste, si sincère, et en même temps si vraie, porta l'exaspération de Rebecca à son comble. —C'est lâche!... gronda-t-elle, —oui! c'est bien lâche!... d'accuser quelqu'un qui n'est pas là pour se défendre!... Vous l'avez entendu pourtant, puisque vous monchiez nos paroles, vous l'avez bien entendu me jurer sur l'honneur que j'en porterais son nom. Ah! s'il était là!... Il vous ferait rendre vos honteuses calomnies dans la gorge... Mais il n'est

pas là, il est loin!... Et vous avez beau jeu pour insulter devant moi l'homme que j'aime... Décidément, vous avez l'âme aussi noire que votre visage est hideux. —Je n'ai rien fait, —répliqua Aline avec la même constance douce, —pour devenir un objet d'horreur... Vous me le reprochez bien cruellement... Dieu veuille que votre charmant visage demeure toujours hors des atteintes du malheur... Mais malgré vos méchancetés et vos injures, que je n'ai jamais méritées... je vous supplie d'écouter la voix de la raison... Il est temps encore!... Vous courez les plus grands dangers... Songez à votre pauvre mère... A votre cher père, ce type de loyauté et d'honneur... Songez à votre frère, qui vous aime, et que vous rendrez si malheureux!... —Ce que c'est que l'envie!... s'écria l'odieuse créature. — Parce que vous êtes hideuse... vous ne pouvez pas admettre que d'autres puissent inspirer de l'amour; après tout, je ne serai pas la première jeune fille qui sera épousée pour sa beauté!... —Je le désire de tout mon cœur... Malheureusement, en cette circonstance, je suis certain du contraire. —Occupez-vous donc de vos affaires, et veuillez ne pas vous mêler de ce qui ne vous regarde

pas... afin que je ne me tienne pas dans la nécessité, u autre fois, de vous remettre votre place!... L'orgueil humain, quand marche de pair avec la sottise, est sans limites. Cette prétention qu'elle avait de remettre sa place la pauvre femme qu'il avait sous les yeux, qui lui moignait, malgré ses indignités tant de bonté, tant d'intérêt, c'était tout simplement grotesque. Ah! comme elle eût chanté en connaissant la vie placée à laquelle avait droit comtesse de Chazay! Cette dernière menace ne ma point la bouche à la veuve. —Encore une fois, —dit-elle en regagnant le chalet, —vous répéterai que vous courez au-devant du plus grand danger. Et un jour vous pleurez des larmes de sang, regrettant de ne pas avoir suivi mes conseils. Rebecca répondit par un silence. —Ca me regarde. Puis, regardant sa chambre elle se coucha en murmurant cette phrase que lui soufflait la méchanceté si noire et son amour-propre: —Je l'ai matée, la lingère. Elle ne parlera pas... Aline se trouvait très pensive. Sans doute, ayant dit sa parole à Rebecca, elle ne viendrait pas Mme Jou-